

# IL ÉTAIT UNE FOIS... TOULAUD

Perché sur un flanc de colline, notre ancien village a connu une prospérité économique au milieu du siècle dernier. Même si un déclin de son activité est constaté depuis quelques décennies, il ne faut pas oublier qu'il occupait dans les années 50 une place prépondérante : un marché hebdomadaire en son coeur, des artisans et commerçants, des services et de nombreux cafés. Pour l'époque, c'était le bourg au sens de la « petite agglomération rurale » où se retrouvaient les habitants des écarts, des hameaux et des villages voisins.

En face du bâtiment scolaire, sur le parking actuel, s'élevait un hangar avec le corbillard communal tracté par des chevaux et attenant à ce bâtiment, un lavoir qui fut transformé en salle des fêtes dans les années 70, elle-même détruite au début des années 90.



En prenant la route départementale, puis le virage de la Place Espeysse, la première maison, sur la droite dans la rue du Moulin de l'Aure, abritait l'étude notariale de Maître FERRIER.

En remontant un peu plus haut, la maison et l'atelier du menuisier Mr REVERDY qui, occasionnellement, fabriquait les cercueils en fonction des aléas de la vie à la campagne.

Sur le même trottoir se tenait, quelques mètres plus haut, la boucherie-charcuterie de Mr Gaston CHANTRE, avec un abattoir en sous-sol et une glacière.



La maison jumelle était l'atelier du second menuisier Mr BIOUSSE.

Plus haut à quelques pas, le café-épicerie-charcuterie de Mr et Mme BERNARD dont l'abattoir se situait en contrebas, rue de l'Eglise. René et Marcelle géraient aussi le passage à bascule (Poids public) pour les personnes qui venaient faire peser leurs charrettes remplies de fumier, de bois ou de foin.

A proximité de cette échoppe, la boulangerie de Mr HILAIRE.



Sur le trottoir opposé, un autre café où l'on distingue encore aujourd'hui sur le fronton de la maison « Café ODRAT » était tenu par Mme FARGIER puis Mme TABARD.

Plus loin, de l'autre côté de la rue, le café d'André et Madeleine POTU. Lui, officiait aussi comme chauffeur d'un car qui assurait la liaison entre le village et Valence. Il transportait les citoyens qui vendaient leurs produits au marché hebdomadaire. L'arrêt de leur terminus se nommait « Café du Louvre » - il existe encore de nos jours.





Le four de Rapine

En face de leur bistrot, il y avait un dépôt où les paysans apportaient leurs fruits en fonction des saisons : pêches, poires, abricots et cerises. Régulièrement un camion de la FRUITCOOP de Saint-Péray venait les récupérer afin qu'ils soient vendus sur tous les étals de France via la société des chemins de Fer.

A côté de cet entrepôt, la boutique du boulanger RAPINE.

Plus loin la maison du cordonnier Mr FIALAIX et en contrebas la Cure où habitait le garde champêtre.

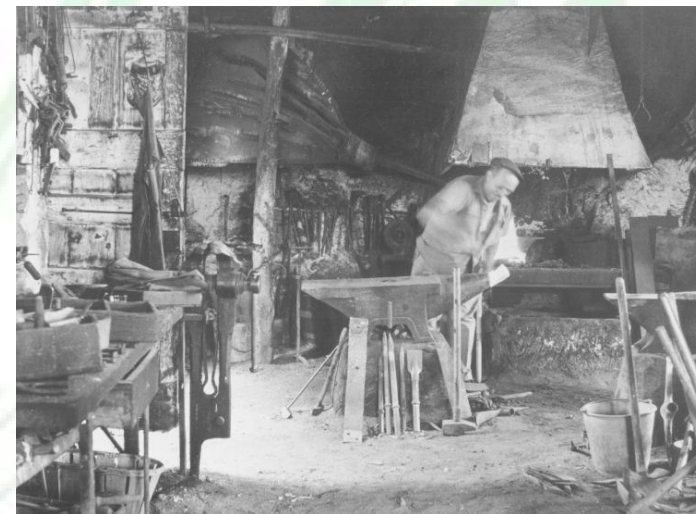
Au coeur du village, en remontant la rue du Temple, se trouvait la coopérative agricole où l'on pouvait acquérir des intrants pour l'agriculture.

Un peu plus haut, la maison du maçon Mr COULET jouxtant celle du plâtrier Mr JACQUAMET.

Et sur la gauche en montant, le four du boulanger RAPINE.

En face un sabotier nommé ROYER juste à côté du bureau de la Poste .

Et pour finir dans cette même rue, la forge du maréchal-ferrant Mr JACQUAMET. L'épouse de celui-ci gérait et délivrait des « acquis » pour le transport des bonbonnes d'alcool. Elle récoltait l'impôt qui correspond de nos jours à la capsule congé. A ses heures perdues, elle faisait office d'infirmière et effectuait les piqûres pour ceux qui le souhaitaient.



Plus loin, la maison de Mr RICHON, déjà coiffeur dans les tranchées en 14/18, chez qui les hommes allaient pour une coupe de cheveux.

En s'écartant vers le quartier des Sabatiers, l'épicerie de Mme DEMAS.

En redescendant sur la départementale en direction de Saint-Péray, on peut encore distinguer la façade du « Café de la source » et quelques mètres plus loin le « Café des Fonts » qui était tenu par Mme BRUNEL. Son mari était maquignon (vendeur d'animaux vivants) et exerçait la même profession que son frère qui vivait au hameau de Fosse.

Pas loin, la vigne de Biguet était cultivée par Mr VIOGEAS, qui déjà à l'époque vinifiait un excellent vin blanc tranquille ou pétillant.

Dans les années 80, une habitante créa une entreprise florissante « Aux plantes de Toulaud » et embauchait les jeunes, l'été venu, pour la cueillette de fleurs sauvages.



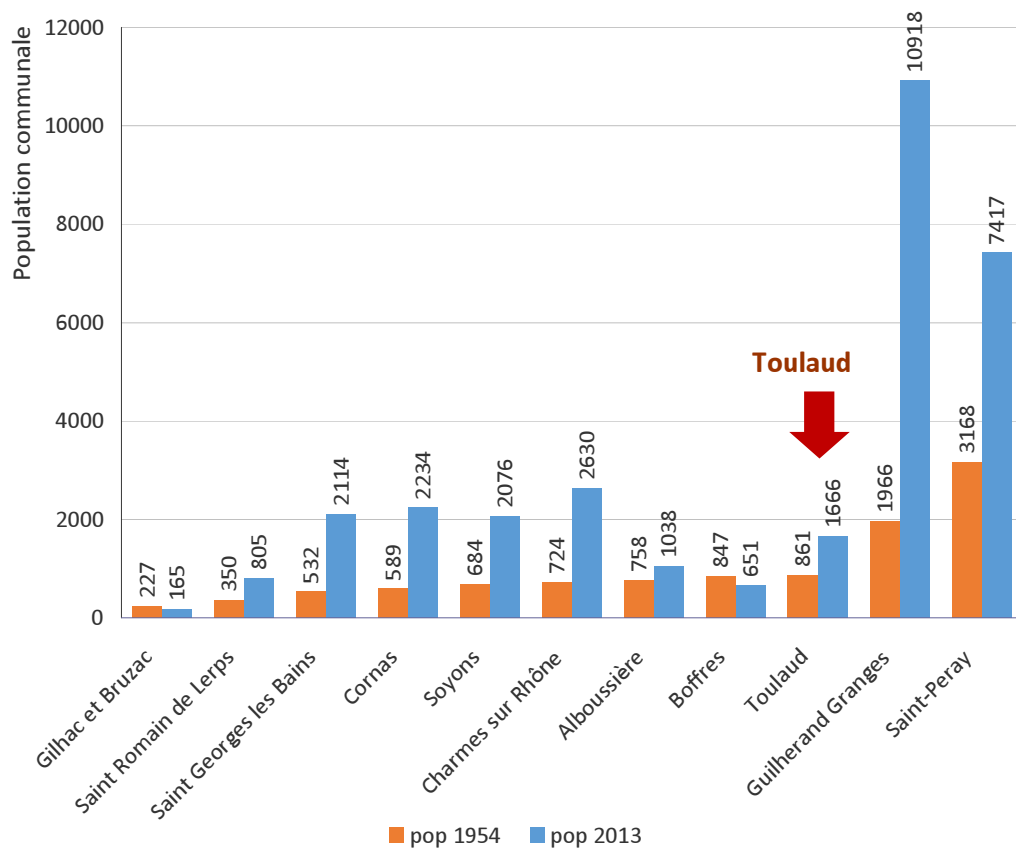
Jour de marché au village

Le saviez-vous ?

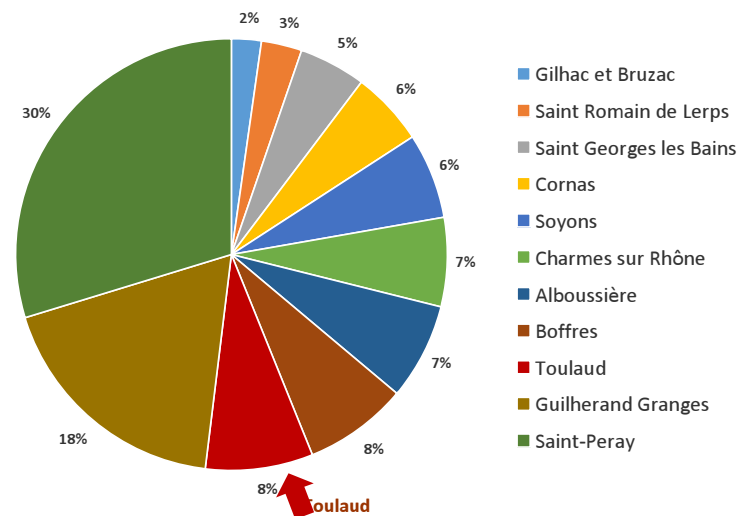


En 1954, Toulaud comptait 861 habitants, ce qui plaçait la commune au 3<sup>ème</sup> rang au sein de 10 communes voisines. En 2013, Toulaud est au 7<sup>ème</sup> rang parmi ces mêmes communes, la population des communes de la vallée du Rhône ayant fortement augmenté depuis une soixantaine d'années.

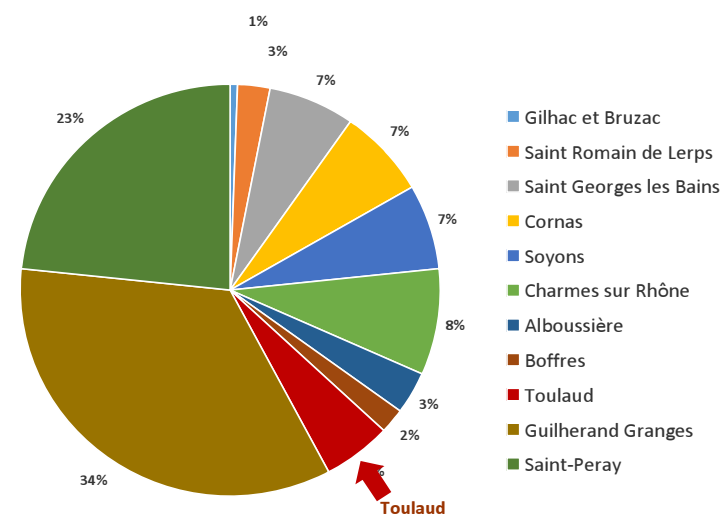
## La population à Toulaud et dans les communes proches en 1954 et 2013



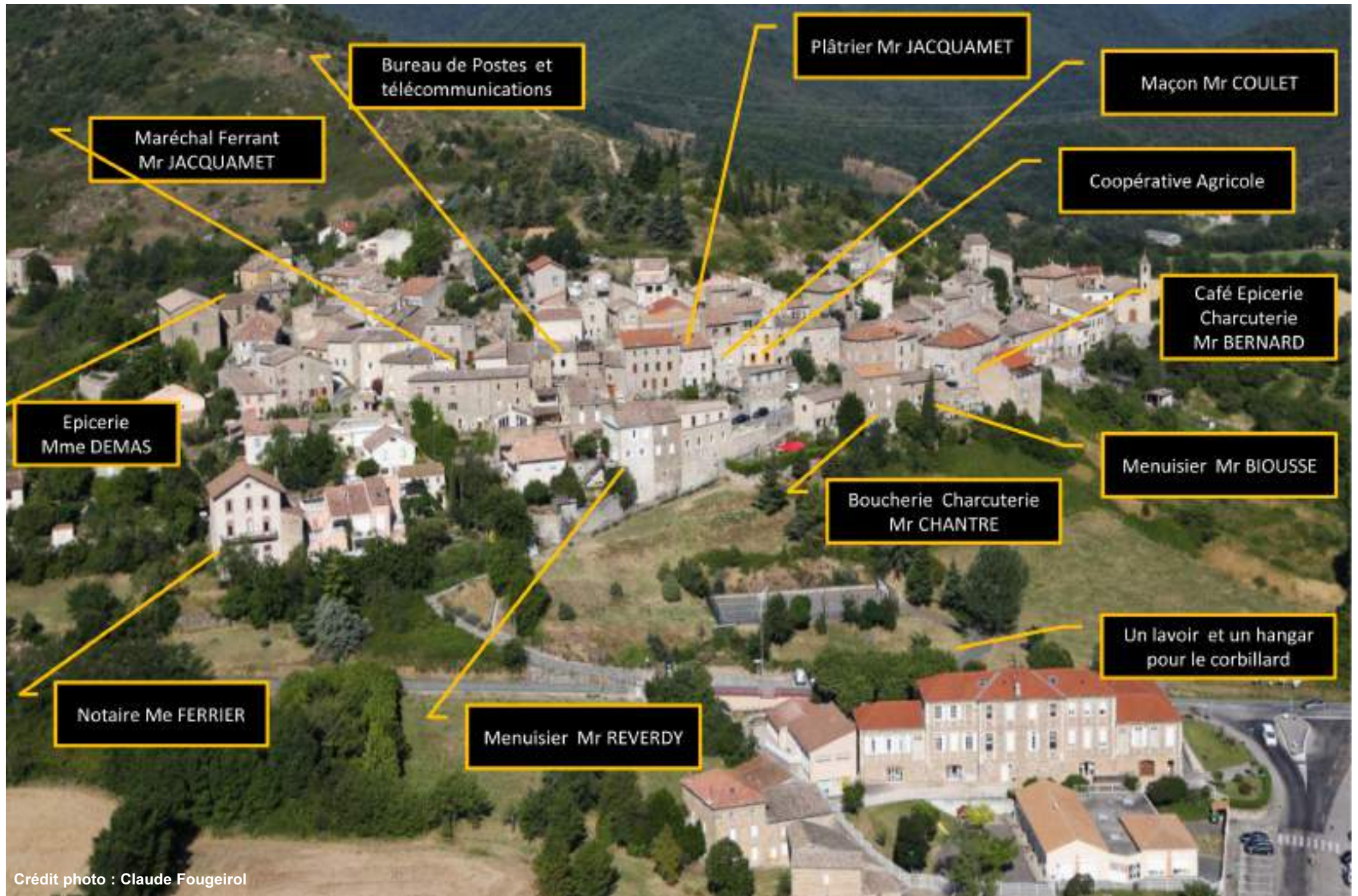
## La population à Toulaud au sein des communes proches en 1954



## La population à Toulaud au sein des communes proches en 2013

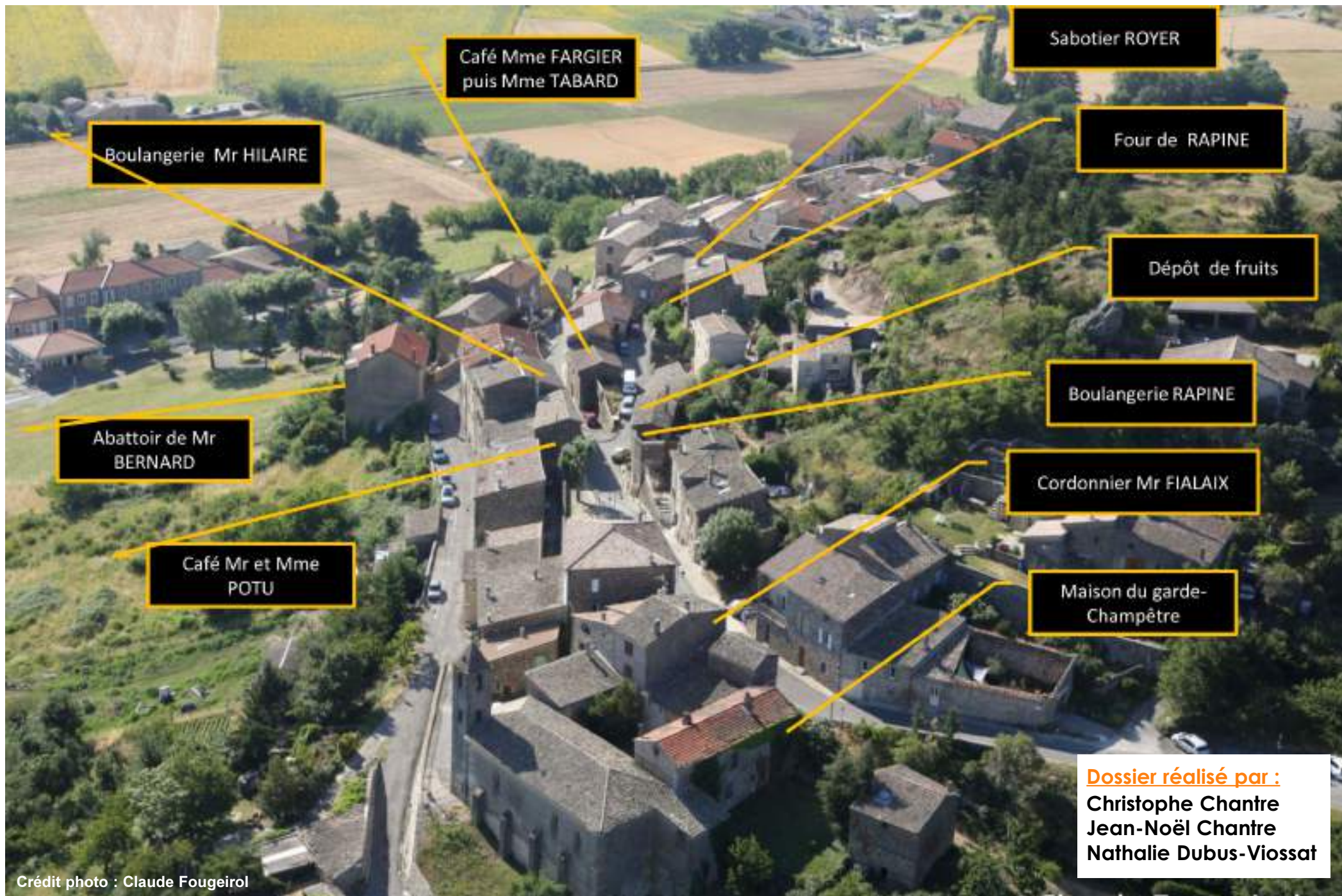






Crédit photo : Claude Fougeirol





Dossier réalisé par :  
Christophe Chantre  
Jean-Noël Chantre  
Nathalie Dubus-Viossat

Crédit photo : Claude Fougeirol